

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0009

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE V.

Du 24 Octobre au 25 Décembre 1804.

Mercredi 24 octobre. — Nous appareillâmes de bonne heure et par un temps couvert. — A 9 heures, il commença à pleuvoir, et il plut pendant une heure. A midi, nous accostâmes une troupe d'Indiens chasseurs, de la nation *Mandanne*, et après être restés avec eux jusqu'à 2 heures, nous continuâmes notre voyage — Il y avait trois huttes de ces Indiens sur une île qui paraissait avoir été détachée de la grande terre, un peu au-dessous du village des *Mandannes*. Nous campâmes sur la rive septentrionale du fleuve, où nous eûmes la visite de cinq Indiens. — Ils furent accompagnés à leur retour par notre Indien, qui nous rejoignit le lendemain matin.

Jendredi 25. — Nous fîmes voile de grand matin, avec un temps clair et un bon vent. — Nous dépassâmes un beau fond bas sur la rive méridionale, et des hauteurs sur la rive septentrionale. — Un grand nombre de naturels, les uns à cheval, les autres à pied, parurent sur ces

hauteurs, en hélant et en chantant. — A 2 heures, nous nous arrêtàmes pour diner ; et comme le peu de profondeur de l'eau près de la rive septentrionale, ne nous permettait pas d'en approcher avec le bateau, nous députâmes notre Indien vers les naturels du pays. — Nous dépassâmes dans l'après midi un fond bas, couvert de bois sur la rive nord, et des hauteurs sur la rive sud. — Nous campâmes ensuite sur la première rive, où nous fûmes rejoints par notre Indien, qu'accompagnait un des *Mandannes*.

Vendredi 26. — Nous partimes de bonne heure et avec un beau temps. — Nous eûmes la vue, chemin faisant, d'un grand fond bas, garni de saules sur la rive méridionale, et d'une terre haute sur la rive opposée. — L'Indien *Mandanne* nous quitta de bonne heure dans la matinée. — A 10 heures nous rencontrâmes un parti de *Mandannes* chasseurs, composé d'hommes, de femmes et d'enfants. — Il se trouvait parmi eux un Irlandais, de la compagnie du nord-ouest. — Nous restâmes une heure avec les Indiens, et ensuite nous fîmes route. — Un grand nombre de naturels nous suivirent tout le jour le long de la rive méridionale, où nous campâmes le soir. — Quelques-uns d'eux restèrent avec nous jusqu'à minuit, après quoi ils retournèrent à leur village.

Samedi 27. — Nous fîmes voile de bonne heure, et par un temps clair et agréable. — A 7 heures et demie, nous débarquâmes au premier village des *Mandannes* où nous passâmes environ deux heures. — Ce village contient quarante ou cinquante huttes construites comme celles des *Ricaris*. — Ces Indiens sont plus fortement constitués que la plupart de ceux que nous avions vus, et les enfants en général avaient de beaux cheveux. Nous dépassâmes un morne, situé sur la rive méridionale, et qu'à sa couleur on eût pris pour une mine de charbon. — Du côté septentrional est un fond bas sur lequel est établi le second village des *Mandannes*. — Nous campâmes environ un mille au-dessus, afin de pouvoir conférer avec les naturels. — Cette place est située à 1620 milles, ou environ 537 lieues de la *Rivière des Bois*, d'où nous partîmes pour notre expédition. — Il y avait à peu près autant de huttes et de monde dans ce village que dans le premier. — Ces Indiens n'enterrent pas leurs morts, mais ils enveloppent leurs corps dans une peau de buffle, et les placent sur un échafaud, où ils restent exposés (1).

Dimanche 28. — Temps clair et séjour; mais

(1) Voyez la description que fait *Mackensie* des cérémonies funèbres en usage chez les *Knistenaux*, dans son histoire générale du commerce des pelleteries. —

la violence du vent ne nous permit pas de conférer avec les naturels.

Lundi 29. — Quelques-uns des principaux Indiens de chacun des villages des *Mandannes*, des *Watasoons*, des *Sioux*, et un de la tribu des *Gros Ventres*, arrivèrent à notre bord pour la conférence. — A 11 heures, quand l'assemblée fut formée, nous tirâmes un coup de pierrier, et nos officiers commandants prirent la main aux chefs indiens en signe d'amitié. — Le capitaine *Lewis*, après leur avoir adressé un discours par le moyen d'un interprète, distribua à chacun d'eux un habillement complet, auquel il ajouta d'autres présents pour leurs villages. Il envoya aussi un habit complet au chef des *Gros Ventres*. — A 3 heures un autre coup de pierrier fut tiré, pour annoncer que la conférence était terminée; et tous les Indiens parurent très-satisfaits. — Le capitaine *Lewis* fit don aux *Mandannes* d'un moulin en fer, pour moudre leur blé, présent qui leur causa le plus grand plaisir.

Mardi 30. — Temps très-beau. — Nous différâmes notre départ pour connaître la réponse des Indiens. — A 10 heures, le capitaine *Lewis*, accompagné de plusieurs de nos gens, et d'un Indien ou deux, remonta la rivière l'espace d'environ six milles, pour examiner une île, et voir s'il pouvait y fixer ses quartiers d'hiver. — Il nous rejoignit à 5 heures du soir, et

avec l'opinion que cette île n'était point un lieu où l'on pût hiverner commodément.

Mercredi 31. — Continuation du beau temps, et de notre séjour, les Indiens ne nous ayant fait encore aucune réponse. A midi le capitaine *Clarke*, accompagné de quelques hommes du détachement, se transporta au village, dont le chef lui fit présent de 9 à 10 boisseaux de blé, et de quelques peaux de buffles.

Jeudi 1^{er} novembre 1804. — A 5 heures du soir, nous descendîmes la rivière, pour chercher un endroit où nous pourrions hiverner. — Après avoir fait 9 milles, nous atteignîmes un fond bas, couvert de cotonniers, où nous campâmes, la nuit nous ayant surpris.

Vendredi 2. — Le capitaine *Lewis*, suivi de quelques hommes de l'expédition dont j'étais du nombre, se rendit au premier village des *Mandannes*, qui nous donnèrent un peu de blé; pendant ce temps le capitaine *Clarke* et le reste du détachement ayant descendu la rivière un demi-mille plus bas, découvrirent un site propre à l'établissement d'un camp et d'un fort. — Nous y plantâmes nos tentes, et préparâmes le terrain à recevoir un certain nombre de huttes.

Samedi 3. — Le temps continuait à être très-beau; et nous travaillâmes à former notre établissement. — Six de nos gens descendirent la

rivière pour aller chasser , incertains s'ils ne seraient peut-être pas obligés de faire trente à quarante milles , avant de rencontrer un endroit abondant en gibier. — Voici la manière dont nous disposâmes nos huttes. — Elles étaient alignées sur deux rangs , et formaient un angle à l'une de leurs extrémités , où nous placâmes deux magasins pour contenir nos vivres et nos munitions. — Tout l'intervalle entre les huttes fut fermé par des palissades. — Chacune des huttes contenait quatre chambres. A sept pieds de hauteur régnait un plafond enduit de terre glaise , ce qui faisait de toutes ces huttes des espèces de granges bien chaudes. On les eût prises par le comble pour des hangars , dont l'un des côtés portait dix-huit pieds d'élévation.

Vers le 16. le temps devint très-froid , et le *Missouri* commença à charrier des glaces. — Nous envoyâmes un Français à la découverte de nos chasseurs et de la pirogue. Il revint au fort avec un des chasseurs , ayant laissé les autres et la pirogue environ trente milles plus bas. On réexpédia le même Français avec une cordelle. Le 19, les chasseurs arrivèrent avec la pirogue , chargée d'environ trente daims , d'onze élans et de quelques buffles , que nos gens avaient tués et dépecés. — Nous nous tinmes pendant le froid dans nos huttes , quoiqu'elles ne fussent pas encore achevées. Du 20

au 27, nous eûmes un temps très-agréable ; et sur le soir du dernier jour, les toits des huttes se trouvèrent finis. Ils étaient recouverts avec des planches de cotonniers. Ces arbres, dans la partie de l'Amérique que nous traversions, ressemblent au peuplier de Lombardie, et le bois en est un peu mou. Les plus gros ont environ dix-huit pouces de diamètre. — Dans la nuit du 27 il tomba sept pouces de neige, et le 28 le temps fut orageux.

Jeudi 29. — La journée fut assez belle, mais froide. — Nous allâmes dégréer le bateau ; et par un malheureux accident, l'un des sergens se démit l'épaule.

Vendredi 30. — Même température que la veille. — Nous aperçûmes le matin, sur la rive opposée, un Indien, que nous envoyâmes chercher. — Il nous informa que, peu de jours auparavant, huit de ses compatriotes étant à chasser, avaient été attaqués par une troupe de *Sioux*, qui en avaient tué un, blessé deux, et enlevé leurs chevaux. — Le capitaine *Clark* se mit aussitôt à leur poursuite avec vingt-trois hommes du détachement. Parvenus au premier village des *Mandannes*, nos gens engagèrent ces Indiens à les accompagner ; mais leurs guerriers ne se montrèrent pas disposés à marcher. — Ils prétextèrent qu'il faisait trop froid, que les *Sioux* devaient être trop loin pour pouvoir

être atteints ; et enfin , ils invitèrent les nôtres à différer l'expédition jusqu'au printemps.— Le capitaine *Clarke* et son détachement revinrent alors le même soir au fort. — Il ne s'était point passé de jour depuis son établissement , que nous n'eussions été visités par les Indiens.— Nous lui donnâmes le nom de fort *Mandanne* ; et sa latitude observée , était de 47 degrés 21 minutes 32 secondes 8. (1).

(1) Le cours du *Missouri* et les distances des places situées dans son voisinage , paraissent en général être marqués très-inexactement sur les cartes de la *Louisiane*. Les villages des *Mandannes* y sont placés par les 43 degrés 1 minute 2 secondes environ de latitude septentrionale , et les 112 degrés 1 minute 2 secondes de longitude occidentale de *Greenwich* , d'où il résulterait qu'ils sont d'environ 500 milles plus près de l'embouchure de la *Columbia* , dans l'océan Pacifique , que de l'embouchure du *Missouri* , en supposant que l'embouchure de la *Columbia* soit par les 126 degrés de longitude à l'ouest de Londres.— D'après l'estime du capitaine *Clarke* , les villages des *Mandannes* , en suivant la route praticable la plus directe , gisent 335 milles plus près de l'embouchure du *Missouri* , que de celle de la *Columbia* , et par la route que suivait l'expédition pour se rendre à l'embouchure de cette rivière , les villages sont situés 900 milles plus près de l'embouchure du *Missouri*.

Les observations du capitaine *Lewis* placent les villages des *Mandannes* par les 47 degrés 21 minutes 32 secondes 8 de latitude . Suivant M. *Mackenzie* , et M. *Thompson* ,

Samedi 1^{er} décembre 1804. — Nous profitâmes de la beauté du temps pour couper et transporter le bois nécessaire à l'achèvement de notre fort. — Nous eûmes la visite d'un des employés de la Compagnie du nord-ouest, qui nous dit que les Indiens l'avaient fort inquiété dans sa route. — Après lui survint un

astronome de la Compagnie du nord-ouest en 1798, cette partie du *Missouri* est située par les 47 degrés 32 minutes de latitude nord, et par les 101 degrés 25 minutes de longitude ouest. — Il est probable que c'est à peu près la longitude des villages *Mandannes*; en effet, si d'après les observations ci-dessus, et celles que le capitaine *Lewis* a faites sur le cours du *Missouri*, qui lui a paru, pendant un temps considérable, courir presque ouest plein, et ensuite presque entièrement nord, si, dis-je, on ajoute ensemble les degrés de longitude et de latitude existants entre l'embouchure du *Missouri*, et le point où *M. Thompson* a fait ses observations, on aura environ 8 degrés 1 minute 2 secondes de latitude, et 9 degrés de longitude, formant en tout 17 degrés 1 minute 2 secondes, qui, avec les sinuosités du *Missouri*, suffisent, je pense, pour porter à 1610 milles la distance depuis son embouchure jusqu'aux villages des *Mandannes*. — Dans la carte de l'Amérique septentrionale annexée à l'atlas qui accompagne la géographie de *Pinkerton*, cette partie du *Missouri* paraît être très-exactement marquée; mais dans la carte de la *Louisianne*, que comprend le même atlas, elle est aussi mal représentée que dans toutes les autres cartes.

Indien du premier village des *Mandannes*, de qui nous apprîmes qu'un grand nombre de naturels de la nation des Indiens *Chiens* (Dog nation), étaient campés près du village.

Dimanche 2. — La journée fut belle, et la neige fondit très-vite. — Un parti d'Indiens *Chiens* vint au fort avec quelques *Mandannes*. — Tous se comportèrent très-civilement, et nous parurent d'un naturel pacifique.

La température dans les journées du 3, du 4 et du 5, fut modérée, et nous pûmes nous livrer à nos travaux; mais le 6, le temps devint si froid, et le vent si fort, que nous fûmes obligés de les interrompre. — Le fleuve fut gelé à sa surface dans la nuit; le matin il avait un pouce et demi de glace.

Vendredi 7. — Temps clair et froid. A 9 heures, le *Big-white* (le gros Blanc), principal chef du premier village des *Mandannes*, vint nous donner avis qu'il paraissait des buffles dans la prairie. Aussitôt le capitaine *Lewis* et onze autres personnes de l'expédition, s'y transportèrent. Ils trouvèrent la prairie couverte de buffles, que les Indiens poursuivaient à cheval. — Ils en tuèrent trente ou quarante à coups de flèche, et nous onze. — Les chevaux de ces Indiens étaient si bien dressés, qu'ils ne redoutaient pas d'approcher les buffles de très-près; mais dès que l'animal blessé paraissait vou-

loir les attaquer, ils se détournèrent soudain, et prenaient la fuite.

Samedi 8. — Deux de nos gens, dans notre chasse d'hier, eurent les pieds gelés. — Le capitaine *Clarke*, et quelques autres personnes, partirent pour aller chasser le buffle, quoique le froid fût extrême. Ils tuèrent neuf buffles et un daim; mais un des chasseurs eut une main gelée, un autre un pied; tous se ressentirent plus ou moins de la rigueur du froid. — Deux hommes furent laissés à la garde du gibier.

Dimanche 9. — Le capitaine *Lewis*, et douze de nous, se transportèrent dans l'endroit où les deux hommes gardaient le gibier. — Nous trouvâmes que les buffles s'étaient réfugiés dans les bois; nous les y poursuivîmes, et nous en tuâmes dix, ainsi qu'un daim. — Après avoir dépecé toute notre venaison, nous en chargeâmes quatre chevaux, que nous envoyâmes avec une escorte au fort. — Le capitaine *Lewis*, quelques chasseurs et moi, nous campâmes sur les lieux, où, à l'aide des peaux de buffles que nous avions tués, nous nous fîmes un assez bon abri pour la nuit.

Lundi 10. — Après un déjeuner, qui consistait dans la moelle des os de nos buffles, quatre de nous accompagnèrent le capitaine *Lewis* au fort. — Nous laissâmes quatre chasseurs et un autre homme pour garder le camp. — Chemin

faisant, nous rencontrâmes un de nos gens, qui nous dit qu'on avait expédié des chasseurs à cheval pour aller faire une nouvelle provision de gibier. — Le temps était très-froid, et nous fîmes une expérience avec de l'esprit de vin, qui, dans l'espace de quinze minutes, se convertit en une glace épaisse. — Le soir, deux de nos chasseurs revinrent avec les chevaux; mais ils n'avaient rien tué. Cinq passeront la nuit dehors.

Mardi 11. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, trouvant que le temps était trop froid pour chasser, envoyèrent chercher le reste du gibier que nous avions laissé dans notre camp, avec l'ordre aux préposés à sa garde de revenir. — Ils retournèrent le soir, ayant tué quatre buffles, dont ils en avaient dépecé deux. La rigueur du froid ne leur permit pas d'arranger les deux autres.

Mercredi 12. — Nous restâmes toute la journée dans nos huttes, à cause de la trop grande intensité du froid. — Nous fîmes trois petits traîneaux pour faciliter le transport de notre gibier.

Jeudi 13. — Le temps s'étant un peu radouci, deux chasseurs se mirent en campagne, et tuèrent deux daims, que nous envoyâmes chercher.

Vendredi 14. — Froid supportable et de la neige. — Le capitaine *Clarke*, et quatorze de nos gens, partirent pour la chasse, amenant

avec eux trois traîneaux. — Cinq hommes revinrent le soir. Le capitaine *Clarke* et les neuf autres campèrent sur les lieux, et tuèrent deux daims. — Il tomba trois pouces de neige dans la journée.

Samedi 15.—Temps nébuleux.—Nous eûmes la visite de quelques naturels du pays, qui apportaient du gibier en présent à nos officiers commandants. — Vers 1 heure, le capitaine *Clarke* et sa suite revinrent, mais sans avoir tué rien de plus. — Les buffles quittèrent la rivière, et il tomba un peu de neige dans la journée.

Dimanche 16. — Temps clair et froid. — Je me transportai, avec quelques-uns de nos gens, au premier et au second village des *Mandannes*, qui nous accueillirent parfaitement bien.—Trois hommes employés au service de la Compagnie du nord-ouest, arrivèrent à notre fort, avec une lettre pour nos officiers commandants. L'objet de cette visite et de la lettre, était de s'informer des motifs qui nous avaient amenés dans ce pays, ainsi que du changement de gouvernement (1). —

(1) La Compagnie du nord-ouest fut formée dans l'hiver de 1783 à 1784 par des marchands du *Canada*, qui faisaient le commerce des pelleteries. Ils divisèrent leurs intérêts en seize parts, sans déposer aucun capital; mais

Lundi 17.— Même température que la veille , et nous restâmes tous au fort. — On prépara un traîneau pour le retour de l'un des hommes de la Compagnie du nord-ouest. — Un des naturels vint nous avertir le soir que les buffles étaient revenus à la rivière.

Mardi 18. — Temps froid. — Six hommes furent envoyés à la découverte des buffles , mais ils n'aperçurent que des chèvres. — A 9 heures, les agens de la Compagnie du nord-ouest, prirent congé de nous, et se remirent en route malgré la rigueur du froid.

chaque associé fournissait une quantité proportionnée des marchandises nécessaires pour se procurer des pelleteries. Cette association avait excité contre elle beaucoup de jalousie , lorsqu'en 1787 , elle porta le nombre des parts à vingt , et donna à son établissement une base plus solide.

Cette compagnie et celle de la baie d'Hudson font presque tout le commerce des pelleteries dans cette vaste étendue de pays , situé entre la baie d'Hudson , les montagnes pierreuses (rocky mountains) , et la contrée élevée , qui gît à l'ouest du lac supérieur , laquelle sépare les rivières qui coulent au midi de celles qui se versent au nord. — Ces compagnies ont des comptoirs , des magasins , et des forts sur l'*Winnipic* , l'*Assiniboin* , l'*Esturgeon* , la *Saskatchiouaigne* , l'*Élan* et la plupart des autres grands lacs et rivières qui communiquent avec la baie d'Hudson et la mer du Nord. On dit que l'établissement de la Compagnie du nord-ouest a éprouvé , en dernier lieu , quelques changements.

Mercredi 19. — Température douce et agréable ; nous commençâmes à placer nos palissades.

Les journées du 20 et du 21 furent entièrement chaudes, et nous avançâmes notre ouvrage.

Samedi 22. — Temps clair et chaud. — Nous eûmes la visite d'un grand nombre de naturels, qui nous apportaient du blé, des pois et des *mockasins* (1), à échanger contre des marchandises. — Nous leur donnâmes de vieilles chemises, des boutons, des alènes, des couteaux, et quelques autres articles de la même valeur.

Dimanche 23. — Même température que la veille ; nous continuâmes l'opération de nos palissades.

Lundi 24. — Il tomba un peu de neige le matin ; sur les 10 heures le temps s'éclaircit et devint beau. — Notre fort se trouva achevé dans la soirée. — On distribua à toutes les personnes de l'expédition de la farine, des pommes, du poivre et autres provisions, pour célébrer dignement la fête de Noël.

Mardi 25. — Deux coups de pierrier et deux décharges de notre mousqueterie, annoncèrent la solennité du jour. — Le capitaine *Clarke* fit donner à chacun de nous un verre d'eau-de-vie ; après quoi nous arborâmes, pour la pre-

(1) Les *mockasins* sont des chaussons de peau, dont les Indiens font un grand usage.

mière fois, le pavillon des Etats-Unis sur le fort *Mandanne*, et un autre verre d'eau-de-vie fut distribué en son honneur. Ensuite nos gens se mirent à approprier une des chambres, et commencèrent à danser. A 10 heures il nous fût délivré un troisième verre d'eau-de-vie; et à 1 heure un coup de pierrier annonça le diner. Un autre coup signala à 2 heures et demie la reprise de la danse, qui continua très-gaiement jusqu'à huit heures du soir. Il n'y assista de femmes que trois Indiennes, qui étaient les femmes de notre interprète, et lesquelles se contentèrent d'être simples spectatrices. Aucun des naturels ne parut au fort dans la journée, les officiers commandants leur ayant fait recommander expressément de ne pas y venir; ce qu'ils exécutèrent ponctuellement. — Nous passâmes le reste du mois très-tranquillement dans nos huttes, où nous fûmes visités tous les jours par les naturels.
